

Feuille Officielle

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

PARAISANT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.



PRIX DES ANNONCES :

UNE A SIX LIGNES. 3 FRANCS.
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . 0 FR. 40 CENT.

Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix déterminé ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 43.

JEUDI 18 OCTOBRE 1866.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN. 15 FRANCS.
SIX MOIS. 8 »
TROIS MOIS. 4 »
UN NUMÉRO 0 FR. 50 CENT.

PARTIE OFFICIELLE.

Service de l'Ordonnateur.

Par ordre en date du 13 du courant, M. Augier (Joseph), écrivain de la marine, a été nommé secrétaire de l'Ordonnateur, en remplacement de M. Frappaz (Théodore), commis de la marine, parti pour France en congé pour affaires personnelles.

INSCRIPTION MARITIME.

Pendant le violent coup de vent de Nord-Est de ces jours derniers, le trois-mâts *Ernest et Charles*, mouillé sur notre rade depuis le 3 du courant au matin, s'est échoué avec bris sur l'extrême pointe Nord-Est de l'île Massacre, dans la nuit du 9 au 10 suivant.

Ce bâtiment, du port de la Rochelle, armé pour le long cours par M. H. Bilard, son propriétaire, sous le commandement du capitaine Leguevel, jaugeant 448 tonneaux 31 centièmes, était chargé de sel pour plusieurs maisons de commerce de Saint-Pierre.

L'équipage, composé de 15 hommes tout compris, a dû quitter le navire qui s'emplissait d'eau, dans les embarcations du bord, et se réfugier à Saint-Pierre où il s'est mis à la disposition de l'administration de la marine qui a pourvu de suite à ses premiers besoins.

L'*Ernest et Charles*, défoncé et envahi par la mer, a été vendu en vente publique dimanche dernier 14, pour le compte des assureurs, par les soins du commissaire de l'inscription maritime.

AVIS.

Le public est prévenu que lundi 22 octobre 1866, à 10 heures du matin, au Magasin général de la colonie, il sera procédé à la vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, de : Boucauts, Barriques, Barils et Fûts divers, Boîtes en tôle étamée, Effets d'habillement, vieux Cordages, vieux Fer, Caisses en bois pour emballages, Ustensiles divers, etc., etc.

La vente se fera au comptant.

Saint-Pierre (T.-N.), le 12 octobre 1866.

Le commissaire aux approvisionnements,
A. OMNÈS.

Vu : L'Ordonnateur p. i.,
D'HEUREUX.

AVIS aux Cabaretiers, Logeurs et autres, et aux Propriétaires de Chiens errants et autres animaux.

Sous forme de rappel des dispositions des sections VI, VII, VIII de l'arrêté du 21 février 1850, portant règlement sur la police municipale aux îles Saint-Pierre et Miquelon.

CABARETIERS.

33. Il est défendu à tout cabaretier, cafetier, cantinier, teneur de billard, dûment munis de patentes, de donner à boire au public, dans leur maison, après neuf heures du soir depuis le 15 octobre jusqu'au 14 avril, et après dix heures du soir depuis le 15 avril jusqu'au 14 octobre.

34. Il leur est défendu de recevoir dans leurs établissements les personnes âgées de moins de dix-huit ans.

35. Il est également défendu à tout particulier de demeurer dans ces établissements après l'heure fixée à l'article précédent.

36. Pourront néanmoins les dénommés en

l'article 33 tenir leurs établissements ouverts plus tard sur leur demande.

Le chef du service administratif à Saint-Pierre, l'officier chargé du service à Miquelon, délivreront cette permission qui ne vaudra jamais que pour une nuit, et devra être visée au bureau de la police avant la retraite.

37. Tout officier de police ou agent de la force publique pourra toujours entrer dans ces établissements ou leurs dépendances contiguës ou non contiguës, pour vérifier la qualité des boissons livrées au débit et constater s'il n'y existe aucunes matières propres à la fabrication, falsification ou mixtion des boissons.

38. Les cabaretiers ou tous autres débitants de boissons n'ont aucune action en justice pour paiement des boissons par eux vendues en détail, dans leurs maisons, aux habitants domiciliés ou résidents.

39. Les contrevenants aux articles précédents seront punis d'une amende de onze à quinze francs inclusivement.

En cas de récidive, la peine de l'amende pourra être portée jusqu'au double. La peine de l'emprisonnement, pendant cinq jours au moins et quinze jours au plus, sera en outre toujours appliquée.

LOGEURS ET AUTRES

40. Tout aubergiste, hôtelier, cafetier, logeur ou teneur de maison garnie sera tenu d'inscrire de suite et sans aucun blanc, sur un registre spécial et à ce destiné, les noms, prénoms, qualité, domicile habituel, de toute personne qui couchera une nuit chez eux, le nom du navire d'où elles auraient débarqué, la date de leur entrée et de leur sortie.

Ce registre devra être représenté à la police à toute réquisition et visé au moins une fois par mois.

DICTIONNAIRE DE L'AMITIÉ

DÉDIÉ

AUX JEUNES GENS.

Les amis sont comme les carlins : ils deviennent de plus en plus rares.

Depuis que je suis au monde j'ai vu deux ou trois carlins et deux ou trois amis.

Et notez que je n'ai pas été trop malheureux. Je connais des personnes qui ont vu jusqu'à trois carlins et qui n'ont pas encore rencontré leur premier ami.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un ami ?

Un ami est un être qui a toutes les prétentions, tous les défauts de la femme sans en avoir les qualités.

Cependant pour être juste et pour ne dégoûter personne de l'amitié, il est bon d'ajouter que j'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont serré la main. J'ai beaucoup voyagé dans le pays de l'amitié, j'ai voyagé sans plan arrêté, au hasard, m'arrêtant

un peu où je voulais. Le pays ne m'a pas charmé, je l'avoue aujourd'hui, j'en connais à peu près tous les détours; je ne l'aime pas beaucoup cet étrange pays, mais je fais un excellent guide pour les voyageurs.

En route donc, jeunes gens. Voici d'abord :

L'AMI BÊTE.

Ce genre d'amis est le plus recherché. Les hommes de talent ont un goût prononcé pour les bêtes.

Adolphe Adam aimait les chats, Decamps adorait les singes, Mozart idolâtrait les perroquets; mais un homme de talent, en général, a soin de s'attacher, en dehors d'un singe, d'un chat ou d'un perroquet, un homme bête dit ami.

D'abord l'ami stupide n'est pas gênant dans les relations. Sa principale qualité est de vous prouver toujours et quand même que vous êtes plus spirituel que lui, ce qui flatte votre amour-propre et votre orgueil. Dans quelque condition de la vie qu'on se trouve placé, on est toujours sûr de rencontrer un de ces amis.

Cet homme s'attache à vous avec la fidélité du chien. On peut en faire :

Un commissionnaire qui porte vos lettres,
Un bouclier pour mettre sur son dos toutes les bévues que vous faites,

Un monsieur qui vous débarrasse des femmes dont vous avez assez. Enfin, vous pouvez en faire ce que vous voudrez, excepté un ami, car il ne vous

comprendra pas lorsque vous lui parlerez de toutes les grandes choses qui vous agitent et qui se trouvent en dehors de la portée de son intelligence.

Changeons de route. Vous trouverez :

L'AMI PROTECTEUR.

Celui-ci aura l'air de s'intéresser à vous. De temps en temps, le soir sur le boulevard, lorsqu'il s'ennuie, il prendra votre bras et vous jurera qu'il n'a qu'un désir : celui de vous pousser.

Evidemment, me direz vous, c'est là un véritable ami.

Peut-être.

L'ami protecteur ne tardera pas à vous rendre quelques petits services. En revanche vous serez pour lui ce que l'ami bête est à l'homme spirituel.

Vous serez son chien, son caniche, son carlin. Il disposera de votre temps toujours, à toute heure. Enfin, pour un petit service qu'il vous aura rendu il réclamera de vous cent services bien plus importants, et comme il est votre protecteur, vous vous donnerez bien garde de les lui refuser.

Il n'y a qu'un pas de cet ami à

L'AMI DÉSINTÉRESSÉ.

Je demande la permission de remplacer l'analyse par une anecdote.

Un charmant garçon, nommons-le Édouard, avait la plus belle collection d'armes que je connaisse.

Déclaration des entrées et sorties devra en outre être faite au même bureau avant l'heure de midi du jour suivant.

41. Tout habitant qui prendra à son service, soit un étranger, soit un Français domicilié; soit à titre gratuit ou onéreux un ou plusieurs hivernants, devra en faire la déclaration au bureau de la police.

CHIENS ERRANTS OU AUTRES ANIMAUX.

42. Tout propriétaire de chiens devra leur mettre un colier indicatif du nom de leur propriétaire; il devra en outre les renfermer à l'heure de la retraite.

Tout chien errant sans ce signe indicatif sera abattu, sans préjudice des peines ci-après.

43. Les propriétaires de bestiaux de toute espèce devront également les munir d'une marque indicative et veiller ou faire veiller à ce qu'ils n'occasionnent aucun dégât sur les grèves ou dans les jardins.

44. Toute contravention aux dispositions des deux sections qui précèdent sera punie d'une amende de six à dix francs, et de plus, en cas de récidive, d'un emprisonnement de trois jours au moins et de cinq jours au plus, sans préjudice, pour les logeurs et maîtres, de la responsabilité civile prévue par les articles 75 du Code pénal, 1952 et 1953 du Code civil, et, pour les propriétaires de chiens ou autres animaux, de la responsabilité des dommages qu'ils auraient occasionnés.

PARTIE NON OFFICIELLE.

VARIÉTÉ.

Quelques mots sur l'Histoire naturelle et la Météorologie des îles Saint-Pierre et Miquelon.

(Suite).

Nature du sol. — Le sol, montagneux dans sa plus grande partie, n'offre que sur la grande Miquelon des plaines de quelque étendue. Des éminences aux pentes rapides s'étagent en amphithéâtres à partir du littoral; suivant, de même que les montagnes de Terre-Neuve, les directions N-E. et S-O., elles atteignent comme maximum d'élévation une hauteur de 250 mètres. Leurs différentes vallées forment autant de réservoirs où se condensent les brouillards, où les pluies s'accumulent, et comme le sol est très-tourmenté, il se produit, ou des étangs à écoulement constant, ou des marécages que les plantes aquatiques transforment lentement en tourbières. Les tourbières se rencontrent aussi près du rivage; elles forment là ce que

l'on appelle les *Terres noires*, et leur profondeur est telle qu'on ne pourrait sans danger s'aventurer sur leur tremblante surface. Dans les endroits où n'existent ni tourbières ni marécages, le rocher se montre le plus souvent à découvert; ou bien, s'il est revêtu d'une mince couche de terreau, c'est un terreau tourbeux, composé de débris végétaux qui, défiant l'humidité, conservent indéfiniment leur forme, leur structure, et parmi lesquels on peut reconnaître les feuilles aciculaires du Sapin et les feuilles coriaces des *Ericacées*.

Étangs, sources, cours d'eau. — Excepté ceux du littoral, qui ne sont séparés de la mer que par des sables ou des galets et communiquent plus ou moins directement avec elle, tous les étangs ont de bien petites dimensions et ne sont même que de simples flaques d'eau, pour lesquels le nom d'étang est par trop prétentieux. Ceux de l'intérieur donnent naissance à un nombre infini de cours d'eau, modestes ruisseaux que la fonte des neiges transforme en petits torrents. L'un de ces cours d'eau jouit dans le pays d'une grande célébrité, c'est la *Belle Rivière*! Si l'on tient compte du rapetissement de toutes choses aux îles Saint-Pierre Miquelon, cette dénomination n'est point usurpée, car sur les bords de cette grande rivière les arbres atteignent presque des dimensions raisonnables; elle forme sur la petite Miquelon, ou *L'anglade*, une véritable oasis où les habitants se rendent en pèlerinage pour admirer, malgré les moustiques qui abondent en cet endroit, des Sapins et des Bouleaux de 10 à 12 mètres d'élévation. — Il n'existe pas de sources proprement dites; ce sont les eaux accumulées sur les hauteurs qui, après avoir filtré au travers de la tourbe et des débris pierreux qui tiennent lieu de humus, alimentent les puits et les fontaines. Purifiées par leur passage dans la tourbe, dont on connaît les propriétés antiseptiques, des matières qui auraient pu les altérer, on ne peut leur reprocher qu'une trop grande pauvreté en matières salines; n'empruntant rien au sol, elles doivent au voisinage de la mer le peu de principes minéraux qu'elles contiennent.

Constitution géologique. — La constitution géologique n'est pas compliquée; les îles Saint-Pierre et Miquelon sont presque exclusivement formées par des porphyres pétrosiliceux, à pâte d'un brun violâtre ou d'un rouge vineux, dont les fissures sont remplies par des injections de quartz le plus souvent opaque, quelquefois limpide et vitreux, et alors cristallisé. C'est à peine si l'on peut voir sur quelques points, toujours très-restreints, les poudingues et les grès appartenant à la formation

houillière, au travers desquels a eu lieu l'éruption porphyrique, les brèches qui l'ont accompagnée, et des roches verdâtres auxquelles il faudrait peut-être attribuer une origine trapéenne. Quant aux blocs erratiques que l'on rencontre en certains points du rivage, entre la ligne des hautes et des basses eaux, il est plus que probable qu'ils ont été apportés par les glaces flottantes. Cette supposition, par laquelle Lyel explique la présence de blocs semblables sur les rives du Saint-Laurent, les côtes du Labrador, et même dans l'intérieur des terres, peut s'appliquer également aux roches de nature diverse que l'on trouve sur l'île Saint-Pierre, dans la partie plane qui s'étend entre la ville et l'étang du *Savoyard*; car bien que ce qui se passe de nos jours, s'il faut ajouter foi au dire des anciens de la localité (1), tendrait à faire croire à un affaissement du sol, rien n'empêche d'admettre qu'à une époque très-reculée, le changement de niveau qui s'est opéré au Canada et au Labrador, se soit étendu à Terre-Neuve et aux autres îles du golfe. L'aiguille aimantée subit, dit-on, dans certains endroits, des déviations très-sensibles; nous n'avons pas vérifié le fait, et nous croyons qu'il demande confirmation. Faudrait-il en conclure à la présence d'oxyde ou de sulfure de fer magnétique en quantité notable? Nous ne le pensons pas, mais ce qu'on ne peut nier, c'est la présence au fond des marais de faibles amas de *gallionelles*, l'eau qui séjourne sur les tourbières ayant cette couleur ocracée que l'on peut regarder comme un indice de l'existence de la *limonite*.

COUP D'OEIL SUR LA FLORE DES ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

Algues. — Les Algues, que l'on considère comme les végétaux les plus imparfaits, et dont Endlicher, dans le *Genera plantarum*, a fait la première classe de son système, acquièrent, dans certaines espèces surtout, des dimensions si considérables, que l'on dirait que la nature a réservé toutes ses forces pour donner aux thalassiphytes les proportions qui manquent en ce pays aux plantes aériennes; de telle sorte que si l'on vient à comparer entre elles la flore terrestre et la flore sous-marine, on ne peut s'empêcher de demeurer convaincu de la véracité de cet adage de géographie botanique, qui veut que « là où disparaissent sur le globe les grandes es-

(1) Les personnes auxquelles nous faisons allusion, nous ont assuré qu'il y a une cinquantaine d'années, le phare de la *Pointe au Canon* était encore relié à la terre ferme. Aujourd'hui on ne peut s'y rendre à pied sec à marée haute. Est-ce l'action érosive des vagues, est-ce l'affaissement du sol qui a produit ce résultat?

De plus, il possédait un ami. Cet ami était médecin.

Un jour Édouard tomba malade. Son ami le médecin le soigna comme de juste, et, ô miracle! Édouard fut guéri. Lorsqu'il parla de payer les soins qui lui avaient été prodigués, son ami le médecin refusa.

— Cher ami, dit-il, n'insultez pas à mon amitié en m'offrant de l'or.

— Soit, n'en parlons plus!

Le jour de l'an arriva:

— Je vais faire une surprise à ce cher docteur pensa Édouard.

Et, décrochant une splendide épée, il l'envoya avec sa carte au docteur.

Quinze jour après Édouard flânait à l'Hôtel des Ventes. Il y rencontre son ami.

— Tiens, vous ici, docteur?

— Moi-même.

— Et qu'y faites-vous?

— Je cherche une épée pour faire pendant à celle que vous m'avez donnée le jour de l'an.

— Ah! bigre! vous ne la trouverez pas facilement.

— Je le crains.

Le lendemain le jeune Édouard décrocha une seconde et pas moins splendide épée et l'envoya à son ami le docteur.

Or, vous voyez le dénouement d'ici. Au bout d'un an le jeune Édouard reconnaissant n'avait plus une

seule arme et le docteur possédait une riche collection.

Un malade ordinaire eût payé ces quatorze visites à raison de cinq francs, soit: soixante-dix francs.

La collection d'Édouard valait de huit à dix mille francs.

Donc si vous êtes malade, ne vous adressez jamais à vos amis. Rien ne coûte plus cher qu'une consultation gratuite.

L'AMI ORGUEILLEUX.

Celui-là vous traitera on ne peut mieux. Jamais vous n'aurez à vous plaindre de lui. Il vous recevra comme son frère, il vous offrira ses meilleurs cigares. Il vous mettra en rapport avec ses plus intimes amis. Seulement...

— Ah! il y a un seulement!

— Seulement, il fera le tout par vanité. Il vous exhibera à votre insu comme on exhibe un veau à deux têtes; il criera à qui veut l'entendre:

— J'aime ce garçon! il m'est si dévoué... j'en ferai ce que je voudrai... Dieu! qu'il est doux d'inspirer de telles sympathies!

Passons à

L'AMI DE VOTRE PÈRE.

Les fautes des pères retombent sur les enfants.

— En amitié?

— Avant tout en amitié.

Votre père a eu un ami qui vous a vu tout petit: il devient votre ami et profite de cette position pour vous traiter toute la vie comme on traite les moutards.

Cet homme vous a vu si jeune que vous restez éternellement un enfant pour lui. Il vous appellera *son jeune ami* et voudra vous imposer sa soi-disant expérience, qui n'est autre que le jugement d'un vieillard qui depuis un demi-siècle a oublié ses vingt ans. Il vous forcera de mettre de la flanelle, de prendre de la tisane, de vous marier peut-être.

On ne doit rien avoir à refuser à un si vieil ami de la famille. Après avoir ennuyé votre père, il réclame le droit de vous ennuyer à votre tour.

L'AMI EXPLOITEUR.

Tous les amis sont des exploiters. Lorsque par hasard un ami n'exploite pas l'autre, ils s'exploitent mutuellement. Voyez d'ici

L'AMI FRANC.

Ce monsieur ne trouve jamais rien d'agréable à vous dire. Sous prétexte de franchise il vous insultera, il vous prouvera quand vous voudrez que vous êtes le dernier des crétins, que vous êtes dépravé, que vous n'avez pas de cœur: enfin il vous fait comprendre que vous êtes le dernier des hommes sans que vous ayez le droit de lui demander raison de ses insultes, car il est votre ami.



éprouve pour les créanciers... C'est en dire assez.

Des ambitieux sans talent, des diplomates sans paroles dorées, des prédicateurs sans mémoire, des écrivains sans imagination, des spéculateurs sans crédit, sont autant de bûcherons sans cognée.

Le goût de la simplicité appartient surtout aux esprits élevés et la frugalité aux gens riches, parce qu'on n'aime à aller à pied que lorsqu'on a une voiture à ses ordres.

Notre esprit s'aiguise sur l'esprit d'autrui comme un couteau sur un autre couteau.

Un ancien proverbe disait : « Les Moines répondent toujours comme chante l'Abbé. » C'est un adage à changer, car aujourd'hui quand les peuples veulent la paix les souverains ne doivent pas parler de guerre et il faut que l'Abbé chante comme répondent les Moines.

Les Italiens aiment à sonner le carillon avant que la cloche ne soit fondue.

Les recueils de proverbes, maximes, pensées, etc., ressemblent à des magasins où on se procure de l'esprit tout fait ; le prend qui veut, mais l'emploi qui peut.

Pareille aux divinités d'Homère, la vanité n'est pas invulnérable mais elle est immortelle.

Pareils à des liqueurs qui changent de nature selon la coupe dans laquelle on les verse, le dévouement et l'enthousiasme sont des qualités qui deviennent un vice ou un ridicule selon l'objet auquel on les attache.

Pourquoi malgré tout l'esprit de Voltaire ne joue-t-on plus ses tragédies et ne lit-on plus ses œuvres ? C'est que son esprit n'avait pas d'âme et que l'âme seule est immortelle.

Les arrêts de la raison contre les passions et surtout contre l'amour sont des arrêts par contumace et on ne les voit guère exécutés qu'en effigie.

La vieillesse nous trompe et se trompe en parlant de ce qu'elle a fait jadis et la jeunesse l'imité en parlant de ce qu'elle fera un jour : Les hableries et les erreurs de l'une ne diffèrent des hableries et des erreurs de l'autre que par la date.

On aime à penser que les femmes du vrai monde méprisent les femmes du demi-monde, mais on croirait qu'elles les envient puisqu'elles les copient.

Une femme vous sait gré de lui croire de la vertu, mais elle ne vous pardonnerait jamais de ne pas croire qu'il ne tient qu'à elle d'en manquer.

C^{te} DE NUGENT.

(Journal l'Océan).

ANNONCE HYDROGRAPHIQUE.

Océan Atlantique Nord. — Ile de Terre-Neuve (côte Est).

Les rochers et dangers ci-dessous, situés sur la côte Est de Terre-Neuve, ont été examinés en 1866, et leur position a été déterminée par James H. Kerr, master, hydrographe de l'Amirauté.

Le récif MARTINS, avec 12^m 8 de fond dessus, git à 1 mille 610 dans l'E. 53° 55' N. de la pointe Grates. Un plateau, avec 9^m 1 d'eau dessus, git à 1 1/2 mille dans le N. 23° 45' E. de la pointe Grates. Le récif Collins, avec 29 mètres de fond, git à 1 mille 810 dans le N. 1° 15' E. du phare de Bacalhao. Le récif Collins Intérieur, avec 27 mètres de fond, reste à 1 mille 110 au N. 83° O. du même phare.

Entre la pointe Salvage et le cap Kings, les bancs sont beaucoup plus nombreux que ne l'indiquent les cartes.

Les rochers Brandyson, qui couvrent un espace de près de 1 1/2 mille, n'ont que 0^m 61 d'eau dessus, au lieu de 5^m 5. Un lit de roches s'étend aussi depuis le port Hants, dans le Nord, pendant 3 milles environ, et sur le bord extérieur de toute la chaîne des bancs il y a des plateaux où le fond varie depuis 0^m 61 jusqu'à 5^m 5.

Le brassage augmente à quelques mètres en de-

hors de leur bord extérieur jusqu'à 55 mètres, et on a 183 mètres à une petite distance plus loin. La sonde n'est donc pas un bon guide quand on approche de ces dangers.

Entre les rochers Arthur et Knife, il y a cinq autres bancs avec moins de 4^m 5 d'eau dessus.

Pour parer tous les dangers extérieurs, il faut tenir la pointe Grates à l'E. 21° 15' N. jusqu'à ce que le Pain-de-Sucre soit bien ouvert du cap Kings au S. 13° O.

Océan Pacifique Ouest. — Australie (côte Est).

Le capitaine Edward's, du navire Woodlark, a signalé au commandant Nares, du navire de guerre anglais Salamander, les dangers ci-dessous, qu'il a découverts dans la route intérieure qui conduit au détroit de Torrès.

Des plateaux de roches isolées, à fleur d'eau, gisent au côté Est du canal formé par la pointe Barrow et les récifs S. T. et U. Quand on est sur ces dangers, on relève l'ilot Barrow à l'O. 1° 30' S., à 3 milles ; les mangliers qui sont au côté S. O. du récif S par l'extrémité Est de l'île N° 6 du groupe Howick, au S. 50° 30' E. environ.

Un rocher, avec 1^m 8 d'eau dessus environ et 18 mètres au plus, git à un grand 1/2 mille dans l'Ouest du récif Middle, devant la baie Weymouth. Étant dessus, on relève le Buisson du banc de sable du récif Middle, à l'E. 13° 45' S. ; le rocher qui est devant l'île Restoration au S. 40° E., et le mont Roundback au S. 17° 55' O.

Provisoirement, on devra considérer les positions ci-dessus comme approximatives.

Détroit de Torrès. — Rocher Marina

Le Gouvernement de l'établissement des détroits donne l'avis suivant :

Un petit plateau de corail, qui n'aurait que 4^m 88 carrés de surface, a été découvert récemment par la barque anglaise Marina, qui a touché dessus et sombré peu après dans les grands fonds, sur la route à l'entrée Est du canal du Prince-de-Galles, détroit de Torrès. Ce danger git par 10° 27' 30" S., 140° 2' 6" E., et on y relève l'île Double à l'Est. 1° 50' S., à 4 milles 1/4 ; la pointe Ince de l'île Wednesday au S. 50° O., à 4 milles 1/4, et l'île Travers au N. 1° O., à 5 milles 1/3 environ. Après avoir passé l'île double et en approchant du canal du Prince-de-Galles, il est donc bien utile de veiller.

Les relèvements sont vrais ; la variation est 5° 45' N. E. à la pointe Barrow, 5° 15' N. E. à la baie Weymouth et 4° 40' N. E. au détroit de Torrès en 1866.

Ces avis affectent les cartes françaises n° 1861, 1862, 1863 ; anglaise n° 2352, 2353 et 2375, et l'instruction n° 312, pages 219, 242 et 315.

ÉTAT CIVIL.

NAISSANCES.

Le 8 octobre. -- Marie-Léonie Masquaire.

Le 9 octobre. -- Ernest-Paul-Marie-François Littayé.

MARIAGE.

Le 11 octobre. -- Alexandre Desroches, cordonnier, avec demoiselle Marie Ryan.

NOUVELLES MARITIMES.

Mouvements du Port.

BATIMENTS DU COMMERCE.

ARRIVAGES.

Navires métropolitains :

Le 15 octobre. — Goël. Marie-Joséphine, cap. Mancel, ven. de St-Martin, sel et diverses marchandises.

Navires étrangers. (Goëlettes anglaises) :

Le 15 octobre. — Sisters, cap. Fauché, ven. de la Poêle, charbon, en rel.

Le 16 octobre. — Charles et Céleste, cap. Thébault, ven. de St-Jean, farine, en rel. ; — William Grumm, cap. Biell, ven. de Miramichi, bois de construction.

Navires Métropolitains et goëlettes locales venant des bancs de pêche.

Goëlettes locales :

Le 11 octobre. — Union, p. Ledret, ven. du vieux Férol, golfe de St-Laurent, 90 milles morues.

Le 12 octobre. — Economie, p. Béchet, ven. du vieux Férol, golfe de St-Laurent, 50 milles morues.

Le 13 octobre. — Saint-Gaud, p. L'hotellier, ven. du vieux Férol, golfe de St-Laurent, 47 milles morues.

Le 14 octobre. — Emilie, p. Lessard, ven. du vieux Férol, golfe de St-Laurent, 60 milles morues.

DÉPARTS.

Navires métropolitains et étrangers partis pour diverses destinations :

(Dates de l'expédition au bureau de l'inscription maritime.)

Navires métropolitains.

Le 11 octobre. — Coquette, cap. Boyer, all. à Granville, produits de pêche.

Le 13 octobre. — Daniel, cap. Marin, all. à Bayonne, produits de pêche et passagers ; — Emile et Auguste, cap. Luce, all. à St-Martin, produits de pêche et passagers ; — Violette, cap. Denis, all. à Boston, morue sèche.

Le 15 octobre. — Jeun. Mathilde, cap. Réhel, all. à Granville, produits de pêche et passagers.

Navires étrangers. — Goëlettes anglaises.

Le 6 octobre. — Marie, cap. Richard, all. à Sydney, sur lest.

Le 13 octobre. — Charles et Mary, cap. Babin, all. au New Brunswick.

Le 15 octobre. — Sisters, cap. Fauché, all. à Lameline ; — Charles et Céleste, cap. Thébault, all. à Lameline.

Le 16 octobre. — Mary, cap. Baudrot, all. au cap Breton.

ABATTOIR PUBLIC.

ÉTAT des animaux abattus du 7 octobre au 14 inclusivement.

DATES.	BOEUFS et Vaches.	VEAUX.	MOUTONS.	COCHONS.
8 octobre . .	4	"	5	"
9 — . . .	2	"	8	"
10 — . . .	3	"	2	"
11 — . . .	"	"	1	"
12 — . . .	7	1	11	"
13 — . . .	3	1	9	"
14 — . . .	"	"	1	"
TOTAUX . .	19	2	37	1

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

LE BULLETIN

Des Actes administratifs de la Colonie

N°s DE JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL ET MAI 1866.

Abonnement pour l'année, 6 francs.

Chaque n° séparé, 1 fr.

CERTIFICAT DE CHARGEMENT

(PÊCHE DE LA MORUE.)

PRIX : 10 CENTIMES.

LA FEUILLE OFFICIELLE

Paraissant tous les Jeudis.

PRIX : 50 CENTIMES.

Les Demandes d'abonnement à la FEUILLE OFFICIELLE doivent être adressées à l'Imprimerie.

Saint-Pierre. — Imprimerie du Gouvernement.